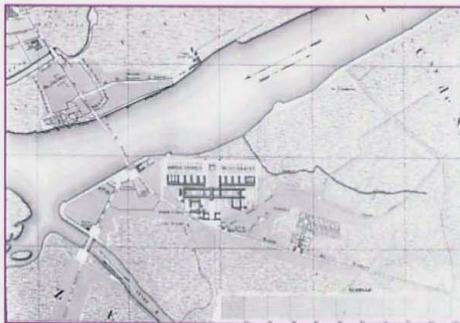


Nantes Sud : du faubourg au quartier

Le quartier devient la porte d'entrée de la ville
lors de la construction du pont de Pirmil.



Plan de Nantes (extrait), 1841.
Archives municipales.



Perspective cavalière de Nantes en 1665.
Détail du plan A. Grion. Archives municipales.

Nantes Sud, une porte d'entrée de la ville

Nantes Sud est née à la confluence de la Loire et de la Sèvre, en avant-poste, face au reste de la ville situé sur l'autre rive. Le quartier devient la porte d'entrée de la ville lors de la construction du pont de Pirmil. Ce pont, le plus ancien de Nantes, construit sans doute entre le X^{ème} et le XI^{ème} siècle, est le premier jalon de la ligne des ponts qui assure le franchissement du fleuve. Ainsi, est établie, dès le XII^{ème} siècle, une liaison permanente entre le Nord et le Sud, entre la Bretagne et la Vendée. Ce passage vital pour la ville nécessite d'être défendu. En 1366, Jean IV, duc de Bretagne, ordonne la construction d'une forteresse qui ne sera abattue qu'en 1839. Dès le Moyen Age apparaît sur la rive sud, le faubourg Saint-Jacques (ou Hameau de Pirmil). Les premières habitations s'étirent le long des routes de Poitiers et de La Rochelle.

Un lieu de passage et d'échanges

Véritable nœud d'échanges, le quartier Saint-Jacques brasse hommes et marchandises. Sur terre, les premiers à emprunter le pont et la route du sud sont les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. En 1180, Conan fait édifier sur la rive sud, un prieuré devant servir de halte aux voyageurs. Le quartier lui-même devient le quartier Saint-Jacques. Les marchands poitevins et vendéens empruntent ce point de passage sur la Loire pour venir commercer à Nantes même. Le quartier de la rive sud profite de ce commerce florissant en

prélevant une taxe sur les marchandises, l'octroi. En 1841, il existait sur Saint-Jacques, plusieurs bureaux d'octroi situés sur des axes fréquentés :

- Au pont de Pirmil
- À Pont Rousseau
- À La Ripossière
- Rue Saint-Jacques

L'octroi, lieu de passage obligé, était une source de bénéfices pour la ville, les marchands devant payer en entrant et en sortant. Il n'était pas rare de voir des files d'attente interminables au point de passage. L'octroi fut supprimé en 1946.

Sur l'eau, la batellerie assure un trafic intense de marchandises. Le vin, le sel, le sable... transitent par Pont Rousseau et Pirmil, sur des chalands, embarcations à fond plat utilisées jusqu'au XX^{ème} siècle sur les eaux ligériennes.

Un faubourg populaire

Le quartier qui se constitue dès le Moyen Age est peuplé de "petites gens". Artisans, petits commerçants mais aussi paysans se côtoient dans ce quartier animé et populaire. Le brassage des populations est facilité par l'importance des échanges. Dès le XVII^{ème} siècle, les Vendéens, en particulier les Choletais, viennent s'installer sur la paroisse Saint-Jacques.

Au XIX^{ème} siècle, l'exode rural s'accélère au moment où Nantes s'industrialise et participe au renouvellement de la population du quartier...



Nantes Sud : du faubourg au quartier

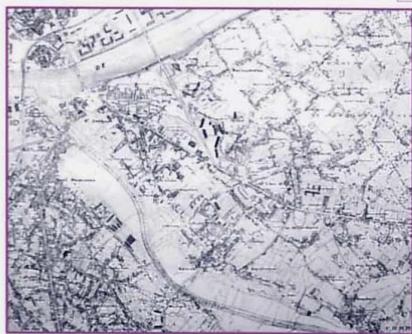
Depuis le XIX^{ème} siècle et surtout dans la seconde partie du XX^{ème} siècle, le quartier a connu de profonds bouleversements.



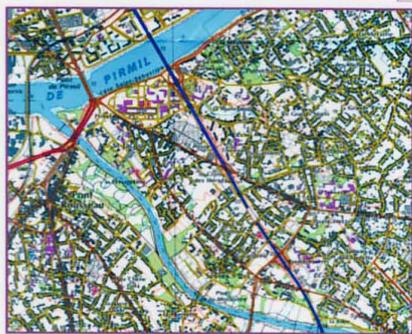
1 Plan de Nantes (extrait), 1919
Archives Municipales



2 Plan de Nantes (extrait), 1941
Archives Municipales.



3 Plan de Nantes (extrait), 1971
Ville de Nantes



4 Plan de Nantes (extrait)
1997, IGN

D'un siècle à l'autre...

1919

Saint-Jacques est encore un faubourg au tissu urbain lâche. C'est le long des routes de Poitiers et de La Rochelle que se concentrent les habitations. Hors de ces deux axes, les constructions se raréfient et laissent la place à de nombreuses tenues maraîchères.

1941

Le quartier n'a guère changé de physionomie depuis le début du XX^{ème} siècle. À Saint-Jacques, le tissu urbain s'est quelque peu densifié autour de l'hôpital, le cimetière Saint-Jacques, et les deux routes principales de Poitiers et de La Rochelle. Quelques hameaux ont encore leur caractère rural comme La Gilarderie et Sèvres.

Les années 60

Le quartier change radicalement. Avec la disparition progressive des maraîchers gagnés par l'urbanisation, avec l'extinction de l'industrie artisanale et des petits commerces, le quartier perd ses fonctions traditionnelles pour devenir une banlieue résidentielle.

En 1966

Le pont Georges Clemenceau et le boulevard Emile Gabory sont inaugurés. À une époque où le règne de la voiture est absolu, la création d'une deuxième ligne de ponts s'impose comme le remède à l'engorgement des voies urbaines. Nantes Sud est désormais desservi par une large pénétrante qui facilite les déplacements quotidiens.

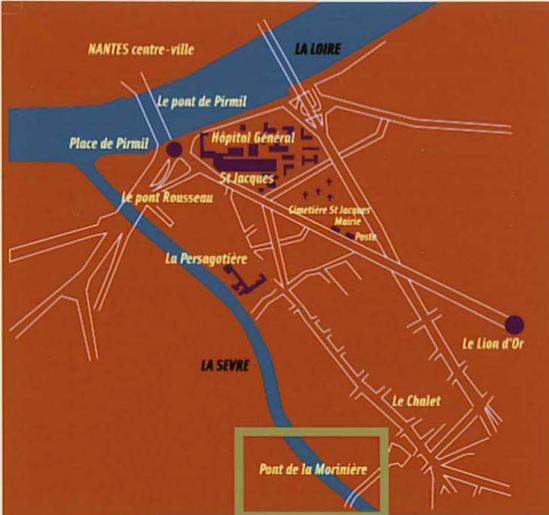
1971

Les grands ensembles d'immeubles collectifs font désormais partie intégrante du tissu urbain, comme le montre l'exemple des HLM du Clos Torreau. Entre La route de Clisson et la route de Vertou, les lotissements d'habitats individuels se sont multipliés et leur extension s'est faite au détriment des parcelles agricoles.

Aujourd'hui

Les dernières tenues maraîchères disparaissent sous la pression de l'urbanisation. L'ensemble du quartier est densément bâti. Devant la croissance démographique des vingt dernières années, de nouveaux équipements de proximité ont vu le jour comme la maison de quartier ou la mairie annexe.

Quoique fortement modifié, ce quartier n'a pas perdu son âme et le sentiment d'appartenance est vif chez la plupart des habitants. Reste pour tous les Nantais à redécouvrir son histoire.



Un quartier marqué par la ruralité

"Trois légumes ont fait la renommée de Nantes : la carotte, le navet et les salades..."

Du hameau au quartier : l'exemple de Sèvres

Au sud de Saint-Jacques, beaucoup de lieux-dits étaient des hameaux au caractère rural et populaire. Ainsi, par exemple, le quartier Sèvres, fut jusqu'au XX^{ème} siècle un village de pêcheurs et de marinières. Né à l'intersection de la Sèvre et des voies romaines de Rezé à Poitiers, sur un site de gué à la hauteur de l'actuel pont de la Morinière, ce village s'étendait entre un ancien bras comblé de la Sèvre et le coteau.

Le quartier était peuplé de pêcheurs, comme le rappelle le nom de certaines rues, la rue des Pibaliers par exemple. On y trouvait aussi des artisans et maraîchers.

L'habitat a conservé un certain cachet avec ses maisons populaires mais aussi ses belles demeures du XVIII^{ème} siècle. Cependant, les activités traditionnelles ont laissé la place à la fonction résidentielle.

Une dominante paysagère : les cultures maraîchères

Très tôt les cultures maraîchères s'imposent en bords de Loire et de Sèvre, sur des sols humides et sablonneux adaptés à la culture des légumes. Au XIX^{ème} siècle, les cultures légumières connaissent un essor sans précédent. L'ensemble du quartier Nantes Sud se couvre de parcelles cultivées, closes de murs, les tenues. C'est l'époque où la banlieue maraîchère s'oriente vers l'exportation : avec l'accélération des échanges maritimes et l'essor de l'industrie agroalimentaire, Nantes trouve de nouveaux débouchés vers l'étranger et outre-mer pour ses productions légumières et fruitières. Trois légumes ont fait la renommée de Nantes : la carotte, le navet et les salades. La culture maraîchère a façonné pendant deux siècles le paysage de Nantes Sud.

Jusque dans les années cinquante, le paysage des tenues est resté un trait dominant du quartier. Avec la pression de l'urbanisation, cette activité traditionnelle a peu à peu cédé le pas pour disparaître presque entièrement aujourd'hui.



1



4



2



3

1 La levée de Sèvres. Carte postale.

2 Les ruelles de Sèvres. Carte postale.

3 Pont de la Morinière. Carte postale.

4 On distingue les nombreuses tenues maraîchères. Photographie aérienne, 1948, IGN.



Un quartier entre Loire et Sèvre

Nantes Sud a été marqué dans ses activités et ses paysages par la présence de l'eau...

La batellerie

À Nantes, deux silhouettes familières occupent la Loire et la Sèvre au début du siècle : le chaland et la toue.

Les chalands nantais

Le chaland nantais est longtemps resté un symbole de l'activité commerciale de Nantes. Ce bateau servait au transport du vin, du sable mais aussi de la chaux utilisée comme fertilisant dans les tenues maraîchères. Les chalands nantais, reconnaissables à leur fond plat, mesuraient 26 mètres environ et étaient construits principalement en bois, ce malgré la concurrence du fer qui apparut au XIX^{ème} siècle. Il fallait cinq mois à quatre ouvriers pour réaliser ce type d'embarcation. La construction débutait par l'assemblage des planches du fond, puis on posait l'étrave* et l'étambot** et enfin les bordés montés à clin. Le mât était conçu pour être abaissé afin de passer sous les ponts. À partir de la fin du XIX^{ème} siècle, le bois commence à être concurrencé par le métal. Le chaland métallique reste, pour l'essentiel, semblable au chaland en bois.

Les toues

Ces embarcations légères sont familières à l'ensemble de la Loire. Elles servent d'allèges pour les marchandises, de bateaux de passage pour les usagers mais aussi de bateaux de pêche. Les plus caractéristiques sont surmontées d'une cabane qui sert d'abri aux marins les jours d'intempéries. Ces toues cabanées sont aujourd'hui des vestiges de l'activité fluviale nantaise. Sur les photos d'époque, on reconnaît aussi les toues munies de carrelat à bascule.

Les bateaux de passagers

Pour faciliter la traversée de la Loire et de la Sèvre, plusieurs bateaux de passage assuraient la navette d'une rive à l'autre ou d'une commune à l'autre. Sur la Loire, les roquios sillonnaient le fleuve entre Chantenay, Trentemoult et Nantes.

Sur la Sèvre, deux bateaux "L'Hirondelle" et "l'Abeille" entretenaient une navette régulière entre Pont Rousseau et Vertou.

* étrave : pièce de bois formant l'avant de la carène.

** étambot : pièce de bois formant l'arrière de la carène.



Chalands et toues devant Pont Rousseau. Carte postale.

24 - NANTES, la Sèvre au Pont Rousseau



Les toues à bascule sur la Loire. Carte postale.

313 NANTES - La Loire - Bras de Pirmil devant la Prairie d'Amont



"L'Hirondelle" à son embarcadere de Pont-Rousseau. Carte postale.

1001 - Nantes - Le Quai d'embarquement pour Vertou et le Panorama du Quartier St-Jacques. Dans la Prairie des Joueurs de Football

A. Ducloux, Nantes



Les bateaux-lavoirs

L'eau de tout temps fut utilisée à des fins domestiques.

Les lavandières ont toujours été nombreuses à venir laver le linge dans les eaux de la Sèvre. Au XIX^{ème} siècle, la construction des bateaux-lavoirs s'est intensifiée. Jusqu'à l'Entre-deux-guerres, les quais accueillent ces "bateaux immobiliers" animés des conversations et des rires des femmes au travail.

La pêche

Les pêcheries de Pirmil

La présence du pont a permis de développer, dès le Moyen Age, une intense activité de pêche. Des filets ou carrelets, parfois de véritables écluses en bois, étaient installés entre les piles des ponts. Le produit de la pêche représentait un revenu important. Cette activité traditionnelle a perduré jusqu'en 1713. À cette époque, les autorités, inquiètes de la présence des pêcheries qui obstruaient l'écoulement des eaux, en fragilisant les fondations du pont, ont interdit leur installation. Cependant, malgré cette interdiction, les carrelets continuèrent de jaloner la ligne des ponts jusqu'au XX^{ème} siècle.

Une pêche traditionnelle : la pêche à l'alose

Au printemps, l'alose, poisson migrateur, remonte la Loire pour aller frayer. L'alose était souvent pêchée au carrelet depuis les toues à bascule, amarrées aux piles du pont de Pirmil. La pêche était aussi pratiquée depuis le fleuve sur deux toues : on tendait la senne, vaste filet maillant, en travers du fleuve puis, les poissons étaient peu à peu encerclés et remontés à la surface.

La pêche en chaland

Autrefois, la pêche en chaland était pratiquée sur la Sèvre. Le bateau était manœuvré, à l'aide de perches, par un ou deux pousseurs. Les pêcheurs avaient parfois du mal à circuler sur la Sèvre, rivière envasée et étroite.

Les crues de la Loire et de la Sèvre

La Loire est un fleuve capricieux qui a connu de nombreuses crues. La plus célèbre fut celle de 1910 qui entraîna des dégâts spectaculaires et fit l'objet d'une "couverture médiatique" sans précédent. Sur la Sèvre, au niveau du pont de la Morinière, on a longtemps conservé les repères des crues les plus importantes. Pour se protéger de la montée brutale des eaux, les Nantais ont construit des rives artificielles surélevées, les "bourrelets de rive" qui permettaient d'isoler les habitations de la rivière. Aujourd'hui les crues de la Sèvre sont limitées par la présence du barrage de Pont Rousseau qui assure la régulation du débit.

Un quartier entre Loire et Sèvre



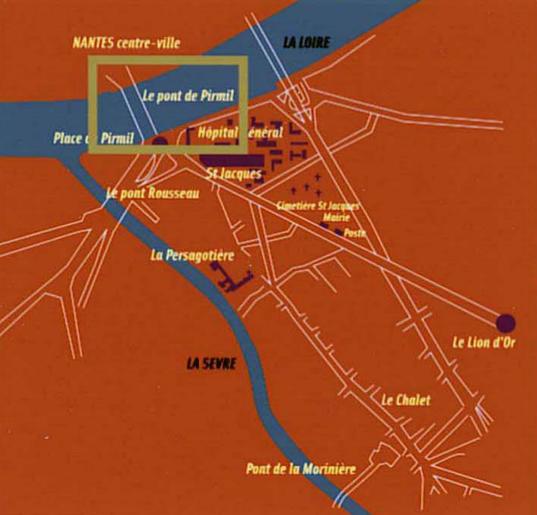
1
Bateaux-lavoirs et autres embarcations sur la Sèvre. Carte postale.



2
Les tous à carrelets amarrées au pont de Pirmil. Elles servaient en particulier à la pêche à l'alose. Carte postale.



3
Crue de la Loire 1910. Carte postale.



Le pont de Pirmil

À Nantes, Pirmil restera
le seul point de franchissement
du fleuve jusqu'en 1966 !



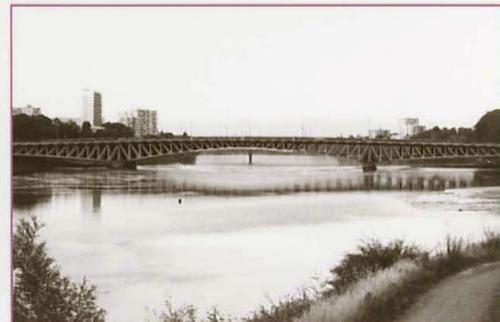
NANTES — 9 - La vieille Arche du Pont de Pirmil

La vieille arche du pont de Pirmil et les vieilles
maisons. À droite, les tanneries. Carte postale.



3. NANTES - L'Écroulement du Pont de Pirmil. 26 Mai 1924 - Vue d'ensemble

L'écroulement du pont de Pirmil en 1924. Carte postale.



Le pont actuel. 2000.

Du premier pont de bois au premier pont de pierre

D'après les sources, le pont de Pirmil* fut bâti pour la première fois entre 870 et 907. Il constitue dès lors le maillon essentiel de la première ligne de ponts, entre les deux rives de la Loire. À Nantes, Pirmil restera le seul point de franchissement du fleuve jusqu'en 1966 ! Le pont de Pirmil, lieu de passage et d'échanges reliant la Bretagne et la Vendée fut toujours d'une importance vitale, enjeu de luttes en temps de guerre. C'est pourquoi en 1365, une forteresse est érigée à la demande du duc Jean IV de Bretagne. En 1565, le pont de Pirmil qui avait déjà été emporté 4 fois par la violence des crues et la débâcle des glaces de Loire... est reconstruit en pierre. Ce qui n'empêche pas de nouveaux sinistres en 1586, 1651 et 1711. Au milieu des années 1830, la forteresse devenue inutile, est détruite et ses pierres serviront à border la rue Dos d'Ane et la côte Saint-Sébastien.

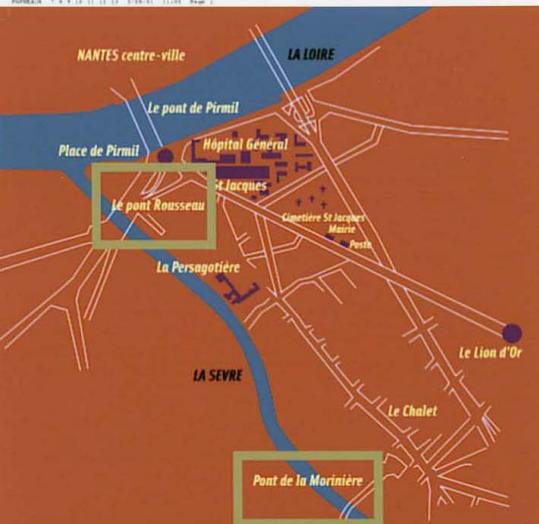
*pour les uns, Pirmil est à rapprocher du terme romain pila miliar, borne militaire servant à mesurer les distances. D'autres donnent la signification de pil mil en écho au moulin installé en ce lieu et servant à piler le mil.

L'écroulement de 1924

En 1914, le pont est reconstruit et modernisé mais en 1924 il s'écroule de nouveau, obligeant la réalisation provisoire d'un pont de bateaux. Enfin, 3 arches métalliques succèdent aux constructions passées. En 1944, les Allemands bombardent le pont et l'endommagent partiellement; ce qui amène une nouvelle fois à l'édification d'une passerelle provisoire faite de caissons flottants puis d'un pont de bois de 6 mètres de large.

Aujourd'hui

C'est en 1947 qu'est réalisé le pont métallique actuel, version améliorée de son prédécesseur. Ce pont reste un point de passage essentiel. Il est doublé par le pont de la ligne 2 du tramway.



Les ponts sur la Sèvre

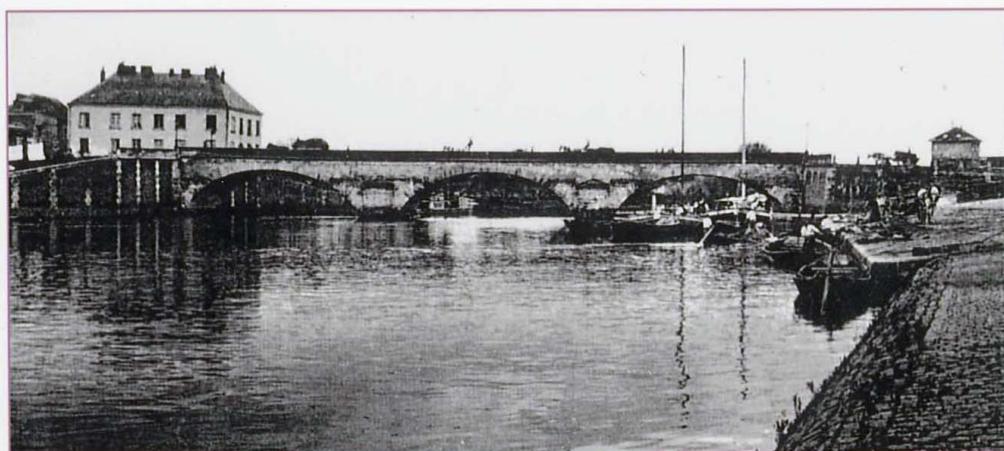
Le pont Rousseau

Hier

Le pont Rousseau dont l'existence est attestée dès le XII^{ème} siècle, est le dernier pont sur la Sèvre, avant la confluence avec la Loire. Il permet de relier Nantes à Rezé. D'abord, simple passerelle de bois sur pilotis, il fut reconstruit en 1579 sur des piles maçonnées. Ce n'est qu'entre 1838 et 1842 que le pont est pour la première fois entièrement rebâti en pierre. Au début du siècle, les berges de la Sèvre, de part et d'autre du pont, étaient animées : se côtoyaient barques, toues, bateaux-lavoirs.

Aujourd'hui

Le pont Rousseau actuel date de 1975 et joue toujours un rôle essentiel dans les relations entre Nantes et les communes de la rive sud. La Sèvre a perdu son rôle traditionnel. Les anciens aménagements des quais ont disparu. La navigation est fort réduite, du fait de la présence d'un barrage. Après la crue de 1983, les berges de la Sèvre menaçant de s'écrouler, il a été décidé de construire un barrage afin de réguler le régime du fleuve. Ainsi, le marnage et le courant ont été réduits pour limiter l'érosion des berges. Cependant, le rythme des marées a été préservé car il a une influence directe sur la vie animale et végétale de la rivière.



1



2

1 Le pont Rousseau vu depuis l'aval.
Carte postale.

2 Pont et barrage de Pont-Rousseau
en 2001. Photographie

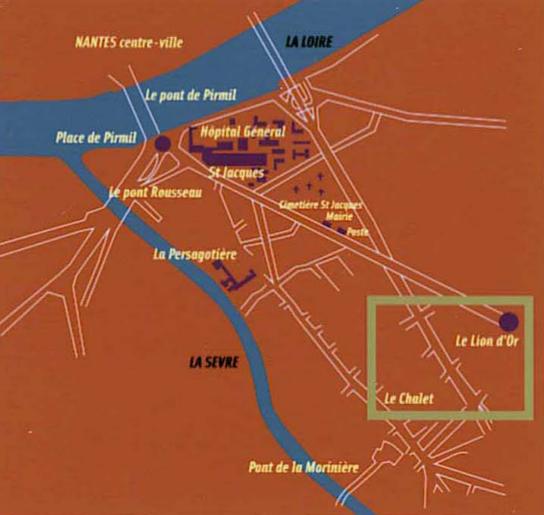
3 Le pont de la Morinière.
Carte postale

Le pont de la Morinière

Au début simple passerelle, le pont de la Morinière permit très tôt le passage de la Sèvre sur la route de Rezé à Poitiers. Au XIX^{ème} siècle une passerelle métallique remplaça la structure en bois mais ce pont rudimentaire et fragile était destiné à supporter des charges légères. La passerelle semblait surtout réservée aux passants et promeneurs du dimanche.

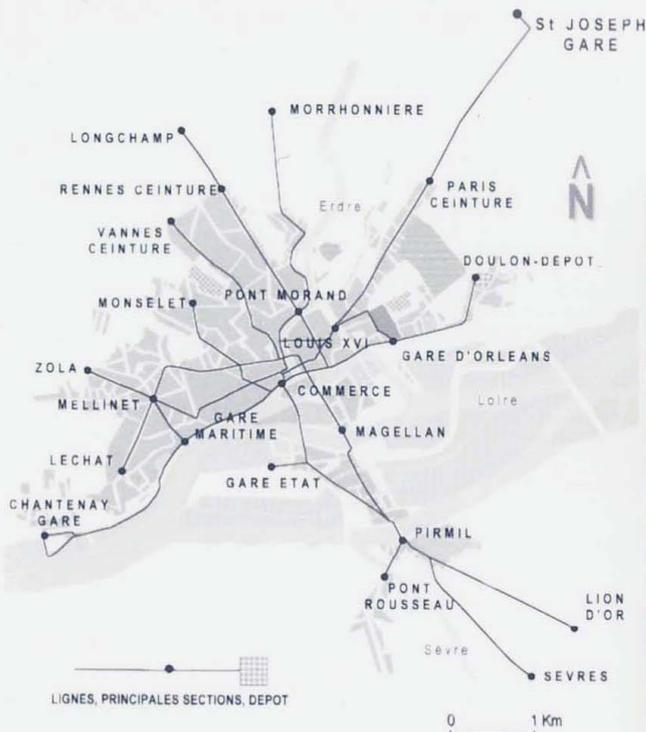


3



Le tramway

Les Nantais l'avaient surnommé "le péril jaune"



Hier

Dès son inauguration en 1879, le tramway franchit la Loire, pour rejoindre la place de Pirmil. En 1898, le réseau est étendu et en 1910, trois lignes desservent : Pont Rousseau (terminus : place de La Rochelle), Saint-Jacques (terminus : Le Lion d'or), Sèvres (terminus : Le Chalet). Après la Première Guerre mondiale, les lignes sont électrifiées et le réseau se densifie au rythme de l'urbanisation. En 1958, la ville abandonne le tramway considéré comme trop dangereux. Les Nantais l'avaient surnommé "le péril jaune".

Aujourd'hui

Le tramway est remis en service à partir de 1984. Au sud, le tramway emprunte à nouveau le pont et la place de Pirmil pour desservir Rezé en 1993. Récemment, il a été décidé de réaliser un nouveau tronçon qui empruntera comme naguère la route de Clisson.

1 Plan du réseau de tramway de la Compagnie de Transport Nantais. 1910. Réalisé par C. Crob.

2 Terminus du tramway au Chalet. Carte postale.

3 Le tramway à Pirmil. Photographie 2001.



Rue Dos d'Ane et place Pirmil

Cinq bombardements allemands prennent pour cible le pont de Pirmil, faisant heureusement peu de victimes...



1 La rue Dos d'Ane dans les années 1910 prise de la place de Pirmil. Au fond, on distingue la place de La Rochelle. Carte postale.
 3 La place Pirmil lors des bombardements de 1944. Photographie. Archives Municipales.

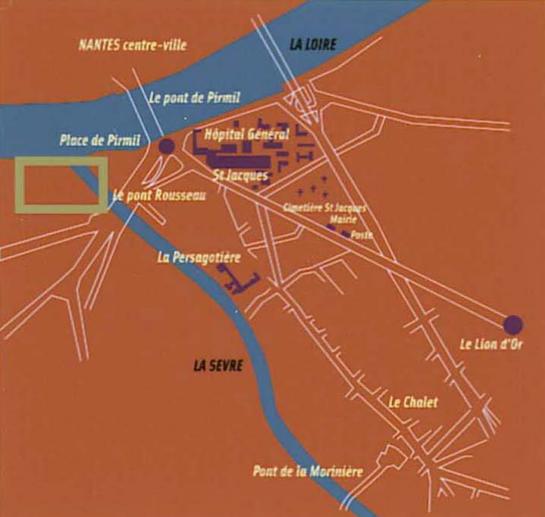
2 La place Pirmil prise du pont de Pirmil. Carte postale.
 4 Photographie aérienne de Pirmil en 1993. Ville de Nantes. La place actuelle de Pirmil est alors à peine achevée. Disparition des abattoirs détruits dans les années 80 et construction en cours du barrage de Pont-Rousseau.

Les premiers changements

Dans les années 1910, la Rue Dos d'Ane, entre la place de Pirmil et celle de La Rochelle, n'est encore empruntée que par quelques passants. Les voitures sont rares. Cependant, la rue est déjà le point de passage obligé du tramway desservant le sud de Nantes. Au cours des années 20, au moment de la reconstruction du pont de Pirmil, l'ensemble de la rue est modifié. On procède à l'élargissement et à l'alignement de la rue Dos d'Ane, au prix de quelques destructions. Entre le 12 juillet et le 2 août 1944, cinq bombardements allemands prennent pour cible le pont de Pirmil, faisant heureusement peu de victimes (moins de 10 morts et 35 blessés) mais d'importants dégâts. Si le pont de Pirmil est à peine touché, la place de Pirmil et le haut de la rue Saint-Jacques sont en partie détruits.

Les aménagements récents

La place de Pirmil et la rue Dos d'Ane sont à nouveau bouleversées par l'arrivée du tramway, en 1992. Les dernières maisons de la rue Dos d'Ane sont rasées. La place de La Rochelle est désormais rattachée à la place Pirmil et le tout ne forme qu'un seul et même ensemble. La place de Pirmil, entièrement réaménagée, reçoit désormais une véritable gare de transports en commun associant lignes de bus et de tramway. L'architecture de cette station, en acier alliant formes courbes et structures élancées, est l'œuvre du cabinet Tétrarc et des architectes Bertreux, Boeffard, Jolly et Macé.



Les anciens abattoirs

1 Les abattoirs lors de leur inauguration en 1933. Carte postale.

2 Les abattoirs après les bombardements de 1944. Photographie. Archives Municipales.

3 La destruction du château d'eau en 1958. Photographie. Archives Municipales.



L'inauguration

Au début des années 1930, l'abattoir municipal situé à Talensac ne répond plus aux règles d'hygiène. Sa reconstruction et son transfert s'imposent donc. La mairie de Nantes achète alors un terrain appartenant aux établissements Grandjouan situé sur le lieu-dit "La Tête des Mottes", sur l'ancien seil* des Chevaliers. Elle désire y construire le nouvel abattoir municipal. Les nouveaux bâtiments sont inaugurés dans le quartier sud en 1933. Ils sont le symbole des préoccupations hygiénistes de ce temps. Le château d'eau assure l'approvisionnement régulier en eau. Les bâtiments frigorifiques permettent une meilleure conservation de la viande. La présence immédiate du chemin de fer facilite le transport du bétail, même si les marchands de bestiaux préfèrent amener leurs bêtes sur pied et les faire pacager sur les prairies des bords de Loire pour qu'elles récupèrent avant abattage.

Modernisation et destruction

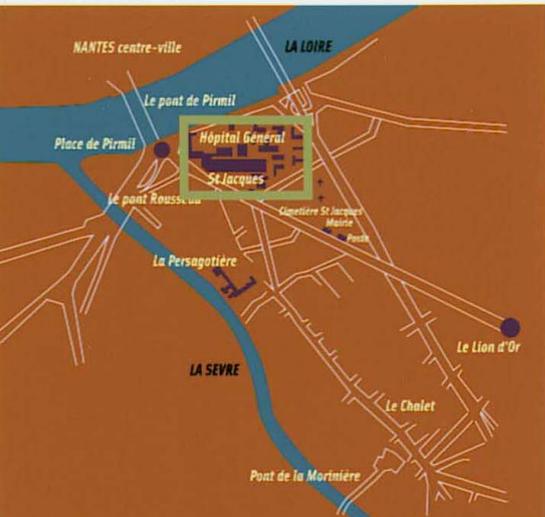
Les 30 juillet et 2 août 1944, les abattoirs sont bombardés par les Allemands. Les dégâts importants obligeront à reconstruire à la fin des années quarante.

En 1958, les abattoirs sont modernisés. Le château d'eau est alors détruit et les entrepôts entièrement ré-équipés. De nouvelles chaînes d'abattage répondant aux normes d'hygiène du moment sont créées.

Aujourd'hui, ces anciens abattoirs devenus vétustes ont été détruits. À leur place, est prévue la construction d'un hôpital privé destiné aux Nantais et Rezeens.

*seil : cours d'eau





L'hôpital Saint-Jacques

*Ce prieuré recevait les pèlerins
en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle.*

Du prieuré à l'hôpital

L'actuel hôpital est situé à l'emplacement de l'ancien prieuré de Pirmil. Celui-ci fut édifié entre les XI^{ème} et XII^{ème} siècles sur les ruines d'un sanctuaire plus ancien. Ce prieuré recevait les pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle.

En 1694, les Bénédictins de St-Maur, en s'installant à Nantes, prennent possession du prieuré et construisent un nouveau bâtiment : l'abbaye qui existe encore aujourd'hui et abrite "La Providence".

En 1831, les Hospices de Nantes choisissent le site pour y installer l'Hôpital Saint-Jacques destiné à recevoir les services psychiatriques. Des travaux importants sont alors entrepris.

En 1834, le nouvel hôpital Saint-Jacques ouvre ses portes.

La chapelle

La chapelle, construite par l'architecte Douillard s'élève au centre de l'établissement dans l'axe d'entrée de l'hôpital. Sa façade, le portique de la chapelle, de style néo-classique est formée d'un fronton triangulaire reposant sur 4 colonnes. Autour de la chapelle, les différents bâtiments sont articulés par des galeries à colonnes toscanes et s'ouvrent sur la Loire pour répondre au souci hygiénique de l'époque.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, l'Hôpital Saint-Jacques s'étend sur 17 ha et regroupe différents services : médecine générale, rhumatologie, orthopédie, rééducation fonctionnelle, hémodialyse (pour les Insuffisants rénaux) et la psychiatrie. Les bâtiments principaux n'ont guère changé d'allure. Cependant, du fait de la construction de la nouvelle ligne de tramway, les deux corps d'entrée, classés au titre des Monuments historiques, vont être démontés pierre par pierre pour être reconstruits en retrait afin de dégager un espace suffisant pour le nouvel aménagement, rue Saint-Jacques.

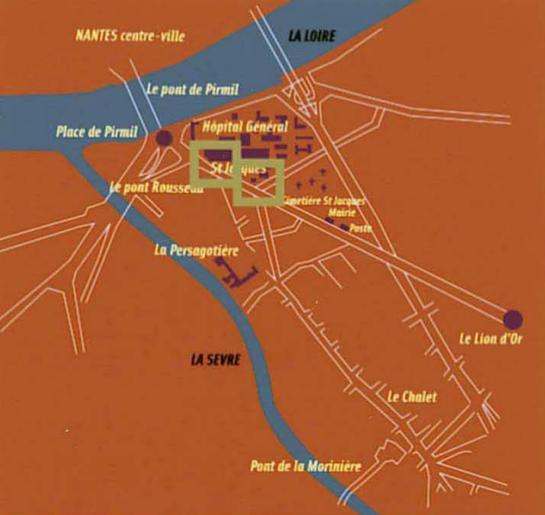


1. NANTES — Hospice général - La Grille d'entrée, rue Saint-Jacques

L'Hôpital de Saint-Jacques. Entrée rue Saint-Jacques.
Carte postale.



2. La Chapelle de l'hôpital aujourd'hui.
Photographie 2001.



Les églises Saint-Jacques Notre-Dame-de-Bonne-Garde

Saint-Jacques

L'actuelle église en pierre Saint-Jacques n'est autre que l'ancienne chapelle du prieuré Saint-Jacques de Pirmil... Ce prieuré fut édifié en 1180 pour recevoir les pèlerins en partance pour Compostelle.

L'église de Saint-Jacques fut construite en 1180 mais remaniée au XIX^{ème} siècle par Théodore Nau qui voulait lui rendre son aspect d'origine : la façade actuelle date de cette époque.

La nef : La date de 1180 figurant sur l'arc triomphal est une restitution du XIX^{ème} siècle. Cependant, l'édifice au plan simple, sans bas-côtés ni déambulatoire, respecte celui du XII^{ème}. Le bâtiment est voûté de croisées d'ogives fortement bombées, c'est le seul exemple de ce type de couverture dit "angevin" ou "Plantagenêt" en Bretagne- Pays de la Loire.

La chapelle de Bonne-Garde

Elle se situe à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue Bonne-Garde.

La première chapelle fut érigée suite à un miracle : l'apparition d'une statue jusque-là inconnue. Celle-ci serait revenue sur ce site, malgré les tentatives des moines du prieuré Saint-Jacques de la conserver dans leur église. Ainsi, l'endroit devint lieu de prière. Une pieuse tertiaire de Saint François, domiciliée à la paroisse Saint-Jacques, prit alors l'initiative d'ériger en cet endroit une modeste chapelle. Le 4 novembre 1557, la Sainte Messe fut célébrée dans la petite chapelle.

Quelques siècles plus tard, la chapelle tombait en ruines. L'abbé Durand fit restaurer Notre-Dame-de-Bonne-Garde au milieu du XIX^{ème} siècle. Son architecture témoigne des goûts esthétiques de cette époque (éclectisme).



1
L'Église Saint-Jacques. Chevet.
Photographie 2001.

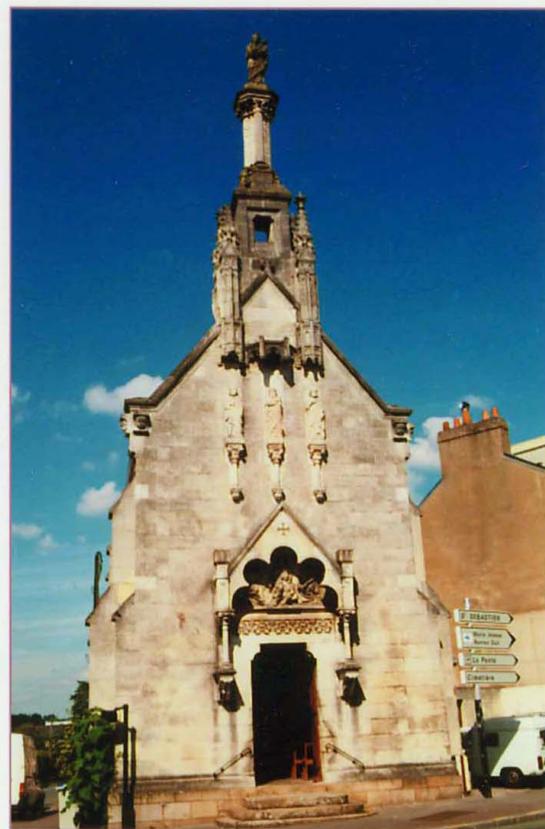


2
St. ANCIEN NANTES - Église Saint-Jacques (XII^{ème} siècle) avant sa restauration.
Carte postale

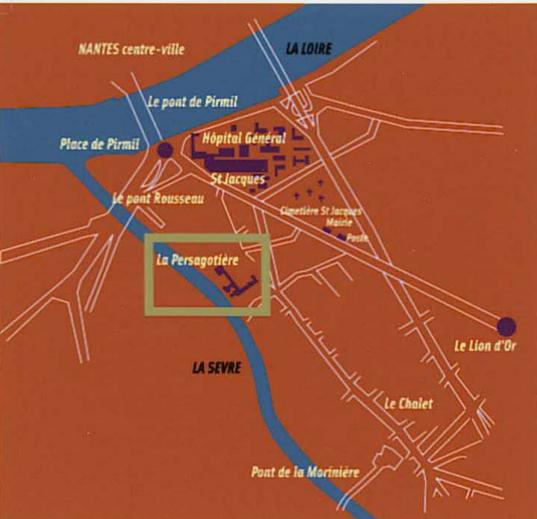


3
L'Église de Bonne-Garde.
Carte postale

*La chapelle fut érigée
suite à un miracle :
l'apparition d'une statue
jusque-là inconnue.*



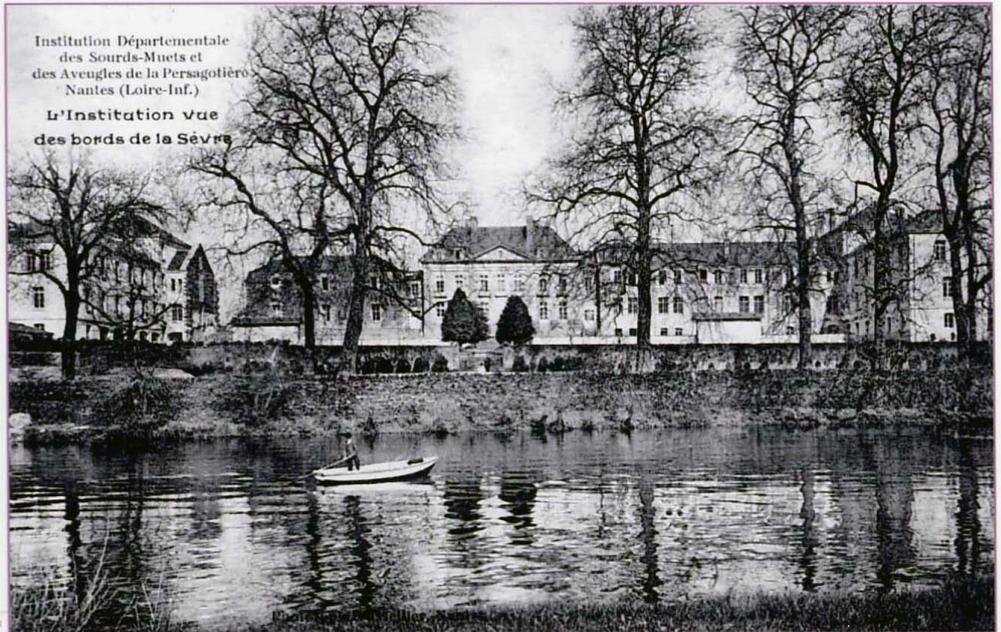
4
L'Église de Bonne-Garde. Façade.
Photographie 2001.



La Persagotière

On y enseignait aux jeunes sourds le langage des signes, inventé en 1760 par l'abbé de l'Épée...

Institution Départementale des Sourds-Muets et des Aveugles de la Persagotière - Nantes (Loire-Inf.)
L'Institution vue des bords de la Sèvre



1 La Persagotière. Vue d'ensemble depuis la Sèvre. Carte postale.

2 3 Les enfants de la Persagotière et les ateliers d'enseignement. Carte postale.

La création de l'institut

Cette institution qui accueille enfants et adolescents sourds a commencé son œuvre en 1825, rue Crébillon, à Nantes. On y enseignait aux jeunes sourds le langage des signes, inventé en 1760 par l'abbé de l'Épée. En 1843, l'Institution est transférée temporairement dans les locaux de l'Hôpital Saint-Jacques. En 1856, sous l'impulsion de Frère Louis, le Conseil Général de Loire-Inférieure achète la propriété de la Persagotière située en bords de Sèvre, dans un parc de 4 hectares afin d'y transférer l'établissement des sourds. Le frère Louis, directeur de l'Institut entre 1844 et 1874, passionné de botanique et membre de la Société nantaise d'horticulture,

fit planter dans la propriété des arbres et des arbustes, parmi lesquels se distinguent aujourd'hui les platanes des bords de Sèvre.

À partir de 1891, l'Institut accueille de jeunes aveugles et ce jusqu'en 1976.

L'institut aujourd'hui

Depuis 1985, la Persagotière est passée sous la tutelle du Ministère de la Solidarité Nationale et le recrutement de ses pensionnaires dépasse la Loire-Atlantique : Vendée, Maine-et-Loire, Bretagne.



Phototypie Vassellier, Nantes



Phototypie Vassellier, Nantes